

job  
PAR SYLVIE LAIDET

# Réussir sans avoir fait de « grandes » études



Si elles ont un poste en or, elles ne le doivent qu'à leur mérite car ces autodidactes n'ont pas un cursus scolaire brillant. Qu'est-ce que leur parcours atypique leur a apporté ? Quels conseils donnent-elles ?

C'est en début de classe de première que Charlotte de Broglie arrête ses études. « J'étais une enfant très active qui s'ennuyait rapidement. Passer des journées assise à écouter des professeurs n'était pas fait pour moi », se souvient-elle. Elle quitte alors le système scolaire pour différents petits boulots auprès de personnes qu'elle estime « inspirantes et remarquables ». C'est ainsi qu'elle devient assistante personnelle du designer Ora-ïto. « J'y suis allée au culot. Je ne savais rien faire mais j'ai insisté sur mon envie d'apprendre », raconte-t-elle. Dans sa famille de vieille noblesse comptant notamment un prix Nobel, ses choix inquiètent son entourage, notamment pour son avenir. Et elle de leur répondre, « faites-moi confiance ». C'est ainsi qu'elle enchaîne les jobs auprès de décorateurs reconnus, en s'assurant financièrement. « Cela n'a pas toujours été facile mais ça m'a endurci et donné de vraies armes pour la suite. C'est un moteur, une façon d'aborder la vie ». Après une expérience entrepreneuriale qui tourne court, sans doute par manque de maturité, elle part six ans aux Etats-Unis. « J'y ai appris ce qu'était la culture du travail. Là-bas, on valorise ce genre de parcours atypique », observe-t-elle. De retour en France, elle écrit une pièce de théâtre, co-réalise des documentaires, et s'interroge sur le fonctionnement des ordinateurs. Pour comprendre, elle se forme seule au code à coup de Mooc et autres tutos en ligne et finit par devenir une experte du numérique. Elle préside aujourd'hui l'AdaWeek, et dirige For The Future, un cabinet de conseil en transformation digitale. Sans avoir fait de grandes études, la jeune femme affiche un parcours professionnel réussi (et loin d'être terminé).

### Au sommet sans grande école

Selon les chiffres de l'agence France Entrepreneur, 15 % des créatrices d'entreprises n'ont pas de diplôme. L'entrepreneuriat est donc une voie à explorer pour les femmes autodidactes. Mais pas seulement. On peut aussi atteindre les sommets d'un grand groupe sans avoir coché la case « grande école ». Certes, c'est plus rare, mais possible si l'on en croit le parcours de Marie-Claire Capobianco, chez BNP Paribas (voir encadré page suivante). Les

entreprises anglo-saxonnes sont plus enclines à faire confiance à ces profils atypiques. Idem dans les start-up qui recherchent avant tout des candidats passionnés, polyvalents et entrepreneurs dans l'âme. « On retrouve également ces femmes autodidactes dans les métiers où la réussite ne dépend pas du diplôme, mais plutôt des qualités interpersonnelles. Par exemple, les jobs commerciaux, les métiers de la restauration et de l'hôtellerie », constate Viviane de Beaufort, professeure à l'Essec Business School. Pour Hélène Bezille, professeure à l'UPEC et auteure de *L'autodidacte* (L'Harmattan, 2003), ces profils présentent « une forte capacité à se saisir des opportunités et un goût du risque développé ». Elles s'autorisent également à rêver. Pour elles, tout est possible, c'est « zéro limite ». « Elles ont évidemment de l'énergie à revendre et une énorme capacité de travail », souligne Sophie Muffang, executive coach et auteure de *Femmes, osons pour réussir* (Vuibert, septembre 2017).

### Savoir se faire confiance

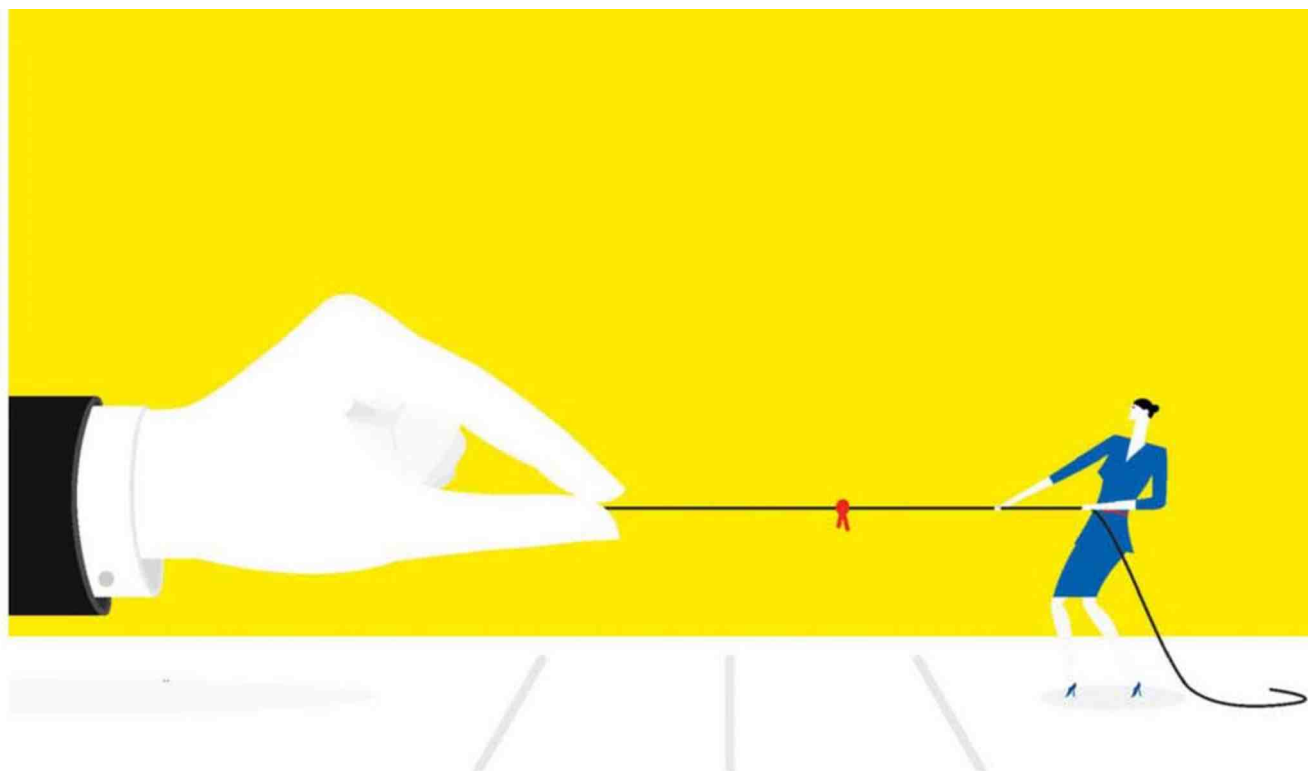
Relever les challenges est primordial car elles s'ennuient rapidement. « Pour se nourrir et aller de l'avant, elles apprennent tous azimuts. Comme s'il s'agissait de rattraper le temps perdu », ajoute-t-elle. Autre qualité commune aux femmes autodidactes : un excellent sens du contact et une attention décuplée aux autres. Fortes de toutes ces qualités, elles ...

## « Je me suis toujours assumée telle que je suis »

**Marie-Claire Capobianco, 59 ans, directrice des réseaux France et membre du comité exécutif de BNP Paribas.**

En 1976, avec son seul bac, Marie-Claire rejoint une agence BNP à Marseille. Désormais, elle est patronne des réseaux France du groupe. « Je ne me suis jamais vue comme une autodidacte qui avait une revanche à prendre. Mais j'ai toujours regardé devant, relevé des défis sans me fixer de limite », raconte-t-elle. Elle enchaîne les postes avec toujours plus de responsabilités. Et saisit les opportunités. En 2001, on lui demande ainsi de créer l'activité banque privée. « J'ai saisi cette chance sans trop

réfléchir ». Pari gagnant ! À l'époque, les jeunes filles non diplômées ne sont pas légion dans le groupe. « Je me suis toujours assumée telle que je suis avec mon éducation et mon expérience, sans chercher à copier les codes des grandes écoles. J'ai observé, beaucoup appris. Chaque nouveau défi et les nombreuses rencontres, m'ont enrichie, me permettant ainsi de franchir un nouveau cap », analyse-t-elle. Aujourd'hui, elle est la seule femme à siéger au comité exécutif de BNP Paribas.



... parviennent à se tailler des parcours et des réussites sur mesure. Souvent plus discrètement que les hommes. « Elles n'ont pas le même besoin de se mettre en scène que leurs homologues masculins », constate Hélène Bezille. Parmi tous les lauréats nationaux des Victoires des autodidactes, on ne compte qu'une femme. Et nous n'avons pas trouvé d'ouvrage portant précisément sur le sujet.

Et encore moins de livres « success story » écrit par des femmes autodidactes. Pourtant, quand on les interroge, elles délivrent volontiers leurs conseils à celles qui auraient le même profil qu'elles. Croire en soi et se faire confiance est, selon elles, la condition sine qua none pour y arriver. Et elles ajoutent en chœur qu'il ne faut pas chercher à ressembler aux autres, sous-entendu aux « diplômés » ayant les

bons codes, mais au contraire, rester soi-même et croire en ses rêves, sans se fixer de limite. « Just do it », en quelque sorte ! Provoquer la chance, prendre des risques, tirer des enseignements de ses échecs, faire preuve d'humilité, ne pas avoir de certitudes, être audacieuse et pugnace sont des qualités indispensables pour mener à bien sa barque dans ce monde professionnel français encore accro aux diplômes, voire aux doubles diplômes. Et puis bien sûr, travailler, travailler et travailler sans doute plus que les autres. « N'écoutez surtout pas les conseils des autres, cela risque de vous ralentir. Plus on est dépendant des autres, moins on avance. Osez, le progrès est à ce prix », conclut Delphine Remy-Boutang, autodidacte déclarée. ●

## « Chaque expérience était pour moi une marche d'escalier à franchir »

**Delphine Remy-Boutang, 46 ans, fondatrice de The Bureau et du JDF Connect club et co-fondatrice de la Journée de la femme digitale.**

Elle voulait être avocate, mais elle s'ennuie dès la première année de droit. Commence alors une valse de petits boulots. D'abord hôtesse d'accueil, puis aux standards de grandes entreprises. Après deux ans au Maroc, elle devient assistante dans une agence de design à Paris. Elle postule alors pour devenir attachée de presse. « J'ai travaillé nuit et jour pour comprendre ce métier. Chaque expérience était pour moi une marche d'escalier à franchir », raconte-t-elle. Choisie par un recruteur pour un autre poste, elle survend sa maîtrise de l'anglais et ne réussit pas son entretien. Direction Londres pour se perfectionner.

Ce qui devait être un court séjour linguistique durera finalement 15 ans. Elle enchaîne les petits boulots avant d'être embauchée chez IBM. « J'ai tout appris chez eux. En 2006, une annonce circule pour un poste de responsable social média au niveau mondial. Seulement ouvert à des Américains, je postule quand même. » Elle décroche le job et prêche la bonne parole digitale. En janvier 2012, elle décline un poste à New York et rentre en France. Forte de ses expériences, elle crée The Bureau, une agence de social media et entend redonner aux femmes la place qu'elles méritent dans le secteur du digital.